

# **Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 21, Jacques 2:8-13**

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 21, Jacques 2 : 8-13.

Nous passons maintenant à la deuxième justification de l'exhortation que nous avons au début du chapitre 2, à savoir que la partialité est contraire à la loi de Dieu.

Il dit que cela est contraire en particulier à ce qu'il appelle la loi royale, qui se concentre là-bas sur la loi du commandement. Maintenant, il commence par l'exigence de la loi, puis passe à l'exhortation conséquente, qui se trouve dans les versets 12 à 13. Il s'agit d'une sorte d'exhortation subordonnée à 2 : 1, pour ne montrer aucune partialité.

Je considère que 2 : 1 est la principale exhortation. Ceux des versets 12 et 13 sont quelque peu secondaires par rapport à cela. Mais commençons par l'exigence de la loi.

Il indique que la loi exige une obéissance complète plutôt que partielle en général et que, par conséquent, faire preuve de partialité implique en réalité quelque chose de moins que le respect total de la loi et fait de quelqu'un un contrevenant en tant que transgresseur de la loi. Or, on constate qu'il parle en réalité, comme on le voit ici, de la loi royale. Si vous accomplissez réellement, verset 8, si vous accomplissez réellement la loi royale selon l'Écriture, vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Maintenant, pourquoi parle-t-il ici de la loi royale ? Eh bien, presque certainement, il le fait dans la mesure où il le relie au commandement d'amour : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il semble parler de la loi comme d'une loi royale en termes de relation de la loi avec Jésus le Roi parce que selon le Nouveau Testament, la tradition évangélique dont Jacques est familier, c'est Jésus qui a réellement élevé ce commandement d'amour, vous devez aimer ton prochain comme toi-même, au centre de la loi. Rappelez-vous Matthieu 22 : 34 à 40.

Qu'est-ce qu'un grand commandement de la loi ? Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toute votre force. C'est le premier et grand commandement, et le second lui est semblable, ce

qui signifie en réalité que vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre. Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépendent, ou dépendent, toute la loi et les prophètes, de sorte que le commandement de l'amour, selon Jésus, est au centre de la loi. Lorsque Jacques parle de la loi royale, en tant que loi centrée sur le commandement de l'amour, il suggère qu'il s'agit de la loi telle qu'interprétée par Jésus, telle qu'enseignée par Jésus et telle qu'adoptée par Jésus dans son rôle de Roi. Mais aussi, je pense qu'il y fait référence comme une loi royale en raison de la relation entre la loi dans la mesure où elle est comprise comme ayant une structure centrée sur le commandement de l'amour comme étant en relation avec le royaume de Dieu.

C'est une loi du royaume de Dieu de la fin des temps, donc la loi royale remonte ici au verset 6, les héritiers du royaume, qu'il a promis à ceux qui l'aiment. C'est la loi du royaume, le royaume de Dieu de la fin des temps, la loi du royaume inaugurée par Jésus le Roi. La loi de l'Ancien Testament, la loi royale, est donc la loi de l'Ancien Testament à la lumière et dans les termes de l'interprétation qu'en fait Jésus.

Or, et en ce sens, cette loi royale est la loi libératrice, la loi de la liberté. Maintenant, cela a toutes sortes d'implications. Permettez-moi d'en mentionner seulement cinq.

Cela indique que la loi, remarquez, selon les écritures, si vous accomplissez réellement la loi royale selon l'écriture, vous aimerez votre prochain comme vous-même. Cela indique que la loi, kata dix graphein, selon les Écritures, est toujours en vigueur et est obligatoire pour les chrétiens. Maintenant, nous avons ici, dans une certaine mesure, une distinction avec Paul. Je ne pense pas que ce soit une contradiction avec Paul, pour des raisons que j'évoquerai dans un instant, mais une distinction avec Paul qui tend, et je souligne ce mot tend, qui tend à voir la loi comme essentiellement, à reprendre l'expression même de Paul, un payagogos, difficile à traduire, un maître d'école, un tuteur, etc.

Vous trouvez ce genre de langage dans Galates 3 : 23 à 29, qui remplit principalement une fonction négative par rapport à la vie chrétienne. C'est-à-dire qu'il nous confine et nous confine, ou est censé confiner des personnes jusqu'à ce que, encore une fois, pour reprendre le langage de Paul dans Galates 3, la foi vienne. Maintenant, une partie de sa fonction négative en tant que paidagogos, maîtresse d'école, nounou d'école, quelle que soit la manière dont vous voulez le comprendre, une servitude, une force de liaison, une force productrice de servitude, une partie de cela, qui bien sûr s'oppose à ce qu'elle soit une force libératrice. La réalité dont parle Jacques ici, pour Paul, c'est une sorte de réalité contraignante, productrice d'esclavage, c'est qu'elle nous montre réellement notre impuissance morale en dehors de la grâce de Dieu et en dehors de la foi.

Autrement dit, la loi dans l'esprit de Paul fonctionne en partie pour nous montrer qu'il est impossible de réellement satisfaire Dieu, d'avoir une relation avec Dieu sur la base de nos propres efforts pour accomplir moralement la loi de Dieu. La loi, dans sa forme de loi, invite réellement à l'accomplissement moral, à la tentative d'être à la hauteur de ses normes, de satisfaire les exigences divines sur la base de notre propre obéissance. Mais en essayant de le faire, nous reconnaissons que nous sommes en réalité esclaves du péché, que dans la mesure où nous essayons par nos propres moyens d'obéir à la loi de Dieu, nous nous trouvons en réalité incapables de le faire, d'être des pécheurs, et encore une fois pour reprendre l'expression de Paul, qui se reflète à la fois dans Galates 3 et dans Romains 7, afin que le péché puisse être démontré comme étant véritablement un péché.

Cela sert alors en réalité à nous ramener à la foi en Christ, en dépendant non pas de notre propre accomplissement moral, en satisfaisant les exigences divines, en obligeant Dieu envers nous en termes de salaire, Romains 3 et 4, mais plutôt, comme je le dis, en dépendant entièrement sur la miséricorde gracieuse de Dieu en Jésus-Christ obtenue par la foi. La compréhension de Jacques de la loi est alors en réalité un peu plus proche de Matthieu que de Paul parce que Jacques comprend la loi de manière vraiment positive, non pas négativement, mais positivement dans la vie chrétienne telle qu'elle est correctement comprise en termes d'interprétation par Jésus avec un commandement d'amour au centre et comme arrivant à son accomplissement. C'est-à-dire que l'accomplissement de la loi est rendu possible, l'accomplissement de la volonté de Dieu qui se cache derrière la lettre de la loi étant rendu possible en plaçant la foi dans ce que Christ a fait ; il considère la loi comme ayant un rôle positif dans la vie chrétienne.

Mais je dis que cela implique une distinction dans une certaine mesure ou, dans une certaine mesure, avec Paul parce qu'en réalité, la compréhension de la loi par Paul est plus large que cela. Paul inclut également un rôle plus positif pour la loi, et d'ailleurs, cela se retrouve également dans Galates, en particulier dans Galates 5, où Paul convient en fait que toute la loi est résumée en un seul mot : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il se réfère en réalité à la loi qui s'accomplit alors dans la vie chrétienne lorsqu'un chrétien obéit à ce commandement d'amour, et il parle, bien sûr, également dans Galates 6, de l'accomplissement de la loi de Christ, qui est en réalité le commandement d'amour.

En ce qui concerne Paul, la loi reste également en vigueur, mais, et Jacques ne serait pas en désaccord avec cela, mais seulement dans la mesure où la loi, les commandements de la loi sont compris comme des expressions de la loi du commandement, et Jacques traite réellement, et Paul traite réellement la loi de cette façon. Rappelez-vous, dans 1 Corinthiens chapitre 9, versets 8 à 11, Paul cite la loi, le commandement de la loi, vous ne devez pas museler un bœuf quand il foule le grain et demande : Dieu se soucie-t-il des bœufs ? C'est une question rhétorique. La réponse attendue est non.

Bien sûr, on pourrait affirmer que Dieu se soucie des bœufs, mais Paul tient vraiment à souligner que tous les commandements de la loi sont des expressions du double commandement d'amour : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toute ton âme, et de la force, et tu aimeras toi-même ton prochain. Ainsi, Paul considère ce commandement concernant les bœufs comme une expression d'amour, à savoir qu'il ne faut pas s'attendre à du travail sans le payer, que l'ouvrier mérite son salaire, etc. Ainsi, Jacques et Paul, eh bien, permettez-moi de le dire de cette façon, Paul adopte une vision de la loi qui non seulement s'accorde avec la compréhension de Luther de la loi, c'est-à-dire, la loi comme négative, comme nous indiquant notre vision morale. L'impuissance, comme révélant que le péché est vraiment un péché, et nous renvoyant ainsi à la foi en Christ, c'est une compréhension luthérienne de la loi, qui se reflète davantage dans mon jugement, bien qu'il y ait de grandes discussions à ce sujet à l'heure actuelle, qui s'exprime, je pense, en grande partie dans Galates 3, mais Paul adopte également une compréhension plus calviniste de la loi, c'est-à-dire une vision de la loi que vous avez chez Jean Calvin, à savoir que la loi continue d'être un indice pour les chrétiens. le discipulat.

Il continue d'être un indice de la volonté de Dieu en termes de la façon dont Il attend des disciples chrétiens qu'ils vivent, mais seulement s'il est correctement interprété avec l'amour au centre et tous les commandements étant alors compris comme des expressions du commandement d'amour. Maintenant, la deuxième implication est que cela indique que, d'une certaine manière, la loi a une autorité et une signification encore plus grandes maintenant qu'auparavant, dans la mesure où il s'agit de la loi royale, c'est-à-dire que c'est une loi adoptée par Jésus le Messie, le Seigneur de gloire, le Roi, et le juste standard du royaume de Dieu qui est venu en sa personne, ainsi que le standard du jugement à l'avènement du royaume de la fin des temps, selon le chapitre 2, versets 5 et 12. Aussi, la troisième implication est qu'elle indique que cette loi royale n'est cependant pas identifiée avec la loi mosaïque de l'Ancien Testament en tant que telle ni même avec l'enseignement de la Torah de l'Ancien Testament dans tout l'Ancien Testament.

Jésus n'a pas seulement adopté la loi de l'Ancien Testament, il l'a également adaptée. Une modification majeure a eu lieu. Il n'a pas laissé la loi tranquille.

Il existe désormais une structure éthique dans la loi. Je suppose qu'en réalité, Jésus dirait qu'il y a toujours eu une structure éthique dans la loi, mais elle n'a pas été révélée. Or, la structure éthique de la loi a été révélée par Christ.

Il existe désormais une loi dans la loi, un commandement suprême qui régit et interprète tous les autres. La loi de l'amour du prochain, Lévitique 19 :18, devient le centre de la loi, et cela fait toute la différence du monde par rapport à la loi en général. Tous les autres commandements de la loi qui sont encore en vigueur, et il

faut supposer qu'ils sont appliqués d'une manière ou d'une autre, mais c'est là toute la question, n'est-ce pas, sont des expressions du commandement de l'amour.

Jacques, apparemment, n'inclut pas les commandements sectaires ou rituels comme vous l'avez décrit, par exemple, dans Hébreux ou peut-être même dans 1 Pierre et autres. Mais en ce qui concerne Jacques, tous les commandements, et on ne sait pas ce qu'il ferait des commandements de type cultuel ou rituel, mais le fait est que la loi dans son ensemble, tous les commandements sont des expressions spécifiques de la commandement d'aimer. La quatrième implication est que cela indique que la partialité implique l'amour de soi plutôt que l'amour du prochain.

Si vous accomplissez réellement la loi royale selon l'Écriture, vous aimerez votre prochain comme vous-même. Vous faites bien, mais si vous faites preuve de partialité, vous commettez un péché. C'est une contradiction surtout avec le commandement de l'amour, tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Vous n'aimez pas votre prochain comme vous-même, vous vous aimez plus que votre prochain.

Si vous faites preuve de partialité, vous commettez un péché et êtes reconnu coupable par la loi de transgresseur. Cela montre vraiment le caractère égoïste d'un tel comportement, et la cinquième implication est que cela indique que l'impartialité se rapporte au centre du droit lui-même. Et au fait, rappelez-vous que le commandement concernant le fait de ne pas faire preuve de partialité se trouve dans Lévitique 19 : 15, à seulement trois versets du commandement de l'amour, Lévitique 19 :18. Ce grand commandement qui domine le reste de la loi et interprète le reste de la loi concerne le prochain.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même, sans vous soucier du statut de l'autre personne, riche ou pauvre. Le simple fait que la personne soit un prochain, c'est-à-dire, dans la compréhension chrétienne, qu'elle soit proche, que vous ayez la possibilité de lui faire du bien, est une base pour l'aimer. La seule chose qui compte chez l'autre personne, c'est qu'elle soit suffisamment proche de vous pour que vous ayez la possibilité de lui faire du bien.

Le fait que la personne soit là et que vous ayez donc la possibilité de faire le bien est la seule base pour agir vis-à-vis du prochain. Selon le commandement de l'amour, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais il dit que si vous faites preuve de partialité, il dit en revanche que si vous faites preuve de partialité, vous commettez un péché et êtes reconnu coupable par la loi comme transgresseur. Vous êtes reconnu coupable par la loi comme transgresseur.

Vraiment, dit le verset 9, vous travaillez au péché. Très intéressant. Ergadzomai, d'où, bien sûr, c'est une forme verbale du nom ergon, travailler.

Vous travaillez dans le péché, dit-il. Il est très intéressant qu'il utilise ce langage dans ce chapitre lorsqu'il parle de la foi et des œuvres.

Vous travaillez dans le péché. Cela anticipe vraiment 2 : 14 à 26. Quand il dit : vous travaillez au péché, il indique que les œuvres sont inévitables.

Il ne s'agit pas d'œuvres contre l'absence d'œuvres, mais d'œuvres de foi contre des œuvres mauvaises, des œuvres mauvaises, rebelles et pécheresses, des œuvres qui découlent d'une profonde incrédulité. Et parce que vous commettez le péché, la conséquence est que vous êtes reconnu coupable par la loi. Il a qualifié de juges ces personnes qui font preuve de partialité.

Au verset 4, n'êtes-vous pas devenus juges ? Il a dit là-bas. Désormais, les juges sont devenus les jugés. Vous êtes condamné par la loi.

En fait, ils sont jugés parce qu'ils ont été jugés. La différence est qu'ils seront jugés correctement par rapport au jugement erroné et injuste qu'ils ont exercé, selon les versets 1 à 7. Parce qu'ils sont convaincus par la loi royale, leur jugement est juste. Ainsi, vous avez alors le mouvement du péché à la conviction par la loi en tant que transgresseur.

Le mot pour transgresseur est parabatai. En ce qui concerne sa signification, les connotations de ce terme impliquent la violation de la loi, le fait d'être un contrevenant, suggérant ainsi l'idée de criminel. Mais aussi, la connotation de ce terme, indique aussi l'idée de rébellion, de sorte que ce dont il parle ici n'est pas simplement un acte, mais une attitude qui sous-tend l'acte, une attitude bien sûr qui est clairement contraire à la foi. .

Comment peut-on avoir foi en Dieu et se rebeller contre Dieu en même temps ? Cela implique une rébellion, un rejet volontaire et délibéré de l'autorité, donc une rébellion véritablement criminelle. Mais il ne parle pas ici seulement en termes de sens du terme, mais aussi en termes d'expérience. Il dit que vous êtes convaincus comme transgresseurs de la loi de liberté, convaincus par la loi comme transgresseurs, car quiconque observe toute la loi mais manque sur un point devient coupable de tous, etc.

En termes d'expérience, vous êtes devenu transgresseur de la loi de la liberté. Ainsi, cette personne ne peut pas faire l'expérience, cette personne non seulement éprouve de la culpabilité, c'est-à-dire une mauvaise relation avec Dieu et tout ce que cela implique pour l'existence spirituelle présente, et elle est non seulement passible de jugement et de ce que cela implique pour l'avenir, mais cette personne aussi doit nécessairement rester lié, rester esclave. Cette personne n'a pas été et ne peut pas être libérée par la loi de la liberté.

Parce que cette personne est un transgresseur de la loi, cette personne ne peut pas espérer la liberté de la loi, la liberté qu'elle offre, mais elle reste asservie. Reste esclave de quoi ? Reste asservi à l'obsession de soi, à un souci de soi qui n'a pas de réel respect pour le prochain, qui n'est pas libre d'aimer son prochain comme lui-même. Mais aussi, en termes d'ampleur, cette affaire d'être reconnu coupable de transgresseur indique une culpabilité totale.

Comme le dit Hauck, parobatis ne connaît pas de degrés. La personne qui en est une l'est totalement. Cette notion de transgresseur définit vraiment la personne.

Il dit que vous êtes devenus des transgresseurs, convaincus par la loi des transgresseurs parce qu'elle implique une violation de toute la loi. Au verset 10, il dit : Car quiconque observe toute la loi, mais manque à un point, devient coupable de toutes. Car celui qui a dit : ne commettez pas d'adultère, a dit aussi : ne tuez pas.

En d'autres termes, parce qu'il y a un seul législateur, il y a donc unité au sein de la loi. Si celui qui a dit : ne commettez pas d'adultère, a aussi dit : ne tuez pas. Si vous ne commettez pas d'adultère, mais que vous tuez, vous êtes devenu un transgresseur de la loi.

Aujourd'hui, il affirme que quiconque a enfreint la loi à un moment donné devient coupable de tout cela. La raison pour laquelle la violation de la loi à un moment donné rend quelqu'un coupable de l'ensemble de la loi est liée au caractère du législateur qui en est un. À plusieurs reprises, Jacques parle de Dieu comme étant Un.

En 2 : 19, il dit : Si vous croyez que Dieu est un, vous faites bien. En 4 :12, il dira : Il y a un seul législateur et juge qu'il a pu sauver et détruire. Cela reprend alors un thème majeur chez Jacques et l'élément principal de la théologie de Jacques, sa doctrine de Dieu, qui est une unité de Dieu.

Sa logique fonctionne vraiment comme ça. Même si Dieu est Un, c'est une prémisse de base, non seulement dans le sens qu'il n'y a pas d'autre Dieu, mais aussi dans le sens où Dieu n'est pas divisé. Tout ce que Dieu est, tout ce que Dieu fait et tout ce que Dieu dit, sont cohérents dans une unité parfaite.

C'est une prémisse majeure. Ensuite, la prémisse mineure, et alors que la loi est le reflet du caractère et de la volonté de ce Dieu unitaire, la loi est donc une, tout comme le législateur est un. Et enfreindre une partie de la loi, c'est être coupable d'avoir enfreint la loi dans son ensemble.

Le but de toute cette argumentation ici est de s'opposer à une attitude désinvolte à l'égard de la partialité. Ce n'est pas grand chose. Je ne suis pas un adultère.

En fait, ce qu'il suggère ici, de manière très subtile, c'est que commettre l'adultère, c'est commettre une forme de meurtre. Celui qui a dit de ne pas commettre d'adultère a aussi dit de ne pas tuer. Si vous ne commettez pas d'adultère, mais que vous tuez, vous êtes devenu un transgresseur de la loi.

Dans la mesure où vous faites preuve de partialité, dans la mesure où vous violez votre prochain de cette manière, vous lui enlevez en réalité, dans un sens et dans une certaine mesure, la vie, lui enlevez ce que signifie être pleinement et vibramment vivant. Encore une fois, il s'oppose à une attitude désinvolte face à cette question de partialité. Cela doit être pris avec le plus grand sérieux, et il s'oppose à une attitude désinvolte envers l'obéissance à la loi de Dieu.

Il contredit l'argument selon lequel mon cœur est en règle avec Dieu, j'ai la foi, même si je n'observe pas toutes ses lois, ou j'observe certaines des lois de Dieu ou la plupart d'entre elles, et donc je ne suis pas vraiment coupable. . Dieu exige une conformité totale. Tout ce qui ne va pas dans ce sens équivaut à une désobéissance totale et est inacceptable.

Une autre façon de le dire, en réalité, est que parce que la loi est une et qu'elle est une autour du commandement de l'amour, violer le commandement de l'amour équivaut à violer la loi toute entière. Et ainsi, dit-il ici au verset 12, et ceci, comme je le dis, est en réalité l'exhortation qui en résulte : parlez et agissez ainsi comme ceux qui doivent être jugés selon la loi de la liberté. Maintenant, quand il parle encore une fois de la loi de la liberté, cela implique une sorte de servitude, une sorte d'esclavage, peut-être la servitude de la passion, 1:13 à 15, 4:1 à 3, la servitude au monde, 4 : 4, ou plus précisément interne, asservissement aux passions internes vulnérables au monde, qui nous conduisent à nous unir au monde.

Il y a bien sûr une ironie implicite dans cette notion de droit de la liberté. Il laisse entendre que la loi ne restreint pas la liberté, comme l'était et l'est toujours l'interprétation générale du droit et du droit, à savoir que, comme je l'ai dit, le droit existe pour restreindre la liberté, et non pour promouvoir la liberté. Mais ici, il parle de la loi de la liberté.

Cette vision du droit comme restrictive et contraignante suppose la liberté inhérente de l'individu. Cela suppose que nous sommes liés par ce qui est extérieur à nous-mêmes, par des forces extérieures, y compris la loi, qui nous empêchent de faire ce que nous voulons. Mais la notion de servitude du Nouveau Testament ne signifie pas que les personnes sont asservies à cause de contraintes extérieures, mais que ce qui lie réellement les personnes n'est pas extérieur aux personnes, mais leur est interne.

C'est précisément, pour reprendre l'expression de James, notre désir qui nous lie. L'idée selon laquelle nous sommes liés par quelque chose qui est extérieur à nous et, par conséquent, si nous n'avons pas cette contrainte extérieure, nous serions libres,



suppose une notion de soi autonome, selon laquelle les êtres humains sont essentiellement et intrinsèquement libres. Mais en réalité, le Nouveau Testament, y compris Jacques, n'est pas d'accord avec cette hypothèse.

Les êtres humains ne sont pas intrinsèquement libres. Ils sont existentiellement liés. Ils sont liés par leurs propres désirs, leurs propres passions.

Et la loi, loin de restreindre la liberté, la rend réellement possible. La loi nous libère de l'esclavage de soi, de l'esclavage de soi. James sait que l'individu n'est pas libre.

Ce qui lie ou restreint véritablement la liberté d'une personne n'est pas une force extérieure, une loi, mais une force intérieure, le yetser, ce désir dont il avait parlé au chapitre 1, ce désir intérieur qui, lorsqu'on lui donne libre cours, vers le monde, plutôt que vers Dieu. Ironiquement, en recherchant l'autodétermination, on perd l'autodétermination. En cherchant à être libre, on devient lié.

Cette phrase implique donc que la vraie liberté ne se trouve qu'en Dieu et que Dieu nous accorde la liberté précisément par le biais de la loi. C'est-à-dire la volonté de Dieu exprimée dans l'Écriture, telle que cette Écriture a été interprétée par Jésus-Christ et adoptée comme un acte de foi. C'est une dimension de la parole dite implantée, qui est capable de sauver ou de délivrer vos âmes.

C'est donc là la vraie liberté, car si l'on avait la liberté totale de choisir, on choisirait toujours la vie et la plénitude contre la mort et la destruction. En faisant la loi, on devient de plus en plus libre. Bien sûr, il est vrai que le légalisme est contraignant, mais le légalisme est une force extérieure à la loi elle-même.

C'est une manière de se rapporter à la loi, une mauvaise manière car elle contredit le caractère de la loi en tant que loi de liberté. Or, tout cela se termine par le jugement, selon le verset 13. Il dit : parlez ainsi et agissez comme ceux qui doivent être jugés selon la loi de la liberté, car le jugement est sans pitié pour celui qui n'a montré aucune miséricorde, mais la miséricorde triomphe du jugement.

Maintenant, ce qu'il dit en réalité ici, c'est que parce que l'on est responsable de toutes les implications de la loi royale, d'obéir à tous les commandements qui précisent le principe de l'amour, et que l'on sera jugé en conséquence, il y a donc besoin de miséricorde. Si l'on considère la loi dans un sens strict et rigoureux, nous avons tous échoué. Jacques 3 : 2, Car nous commettons tous beaucoup de fautes, et si quelqu'un ne se trompe pas dans ce qu'il dit, c'est un homme parfait, capable de brider aussi tout le corps.

Nous avons donc besoin de miséricorde si nous voulons échapper au jugement éternel. Ainsi, au verset 13, le jugement est sans pitié pour celui qui n'a fait preuve

d'aucune miséricorde, mais la miséricorde triomphe du jugement. Cela indique en réalité deux tendances.

Cela indique d'abord deux inclinations de Dieu, la miséricorde ou la compassion d'une part, et bien sûr, plus tard dans le chapitre cinq, il décrira Dieu précisément de cette façon, où il dit en 5 : 11, vous avez vu le dessein du Seigneur. , combien le Seigneur est compatissant et miséricordieux. Ainsi, une inclination en Dieu est la miséricorde et la compassion. L'autre inclination de Dieu en Dieu est la justice.

Il y a, je pense, une certaine tension ici, mais pas une contradiction. Ils travaillent vraiment ensemble. Dieu se caractérise en fin de compte par la miséricorde.

Selon 2 :13, la miséricorde triomphe du jugement. Aussi 5 : 11, que le Seigneur est miséricordieux et compatissant. Puisque Dieu est Un, la justice de Dieu est considérée comme une dimension de sa miséricorde et de sa compassion.

Un monde sans justice ne serait vraiment ni compatissant ni miséricordieux. Il n'y a rien de compatissant dans l'anarchie. Mais avoir pitié des impitoyables impliquerait une grave violation de la justice et donc, ironiquement, une ultime violation de la miséricorde.

Ce serait en soi une trahison de la miséricorde. Avoir pitié des miséricordieux serait en soi une trahison de la miséricorde. La miséricorde est au centre de la loi.

Pour Dieu, ignorer l'exigence de miséricorde équivaldrait donc à renverser entièrement la loi. Dans la Bible, l'amour de Dieu implique la responsabilité. Pour le bien de la personne, d'elle-même, et pour le bien des victimes des personnes, l'amour doit impliquer la responsabilité.

En réalité, si Dieu ne demandait pas de comptes aux personnes, ce serait les dépersonnaliser, voire les déshumaniser. Tenir les personnes responsables, ce qui implique bien sûr le corollaire du jugement, c'est en réalité montrer du respect aux personnes en tant que personnes, en leur donnant réellement le pouvoir de leur propre autodétermination, en leur remettant entre les mains le pouvoir de leur propre avenir et le genre. Toute autre compréhension de l'amour, toute compréhension de l'amour qui n'implique pas de responsabilité , transforme en fait les êtres humains de véritables personnes en objets, en automates qui n'ont pas suffisamment de liberté pour exercer leur véritable personnalité.

Bien sûr, ce qu'il souligne ici, c'est que la miséricorde lors du jugement sera manifestée envers ceux qui ont fait preuve de miséricorde, même s'ils n'ont pas toujours obéi à toutes les implications spécifiques du commandement de l'amour. Encore une fois, 3.2, nous faisons tous beaucoup d'erreurs, et un drôle d'homme ne

fait aucune erreur lorsqu'il dit qu'il est un homme parfait, capable également de maîtriser son corps. Nous faisons tous de nombreuses erreurs.

C'est une concession. Ceci, bien sûr, renvoie aux versets 1 à 13, mais cela renvoie également aux versets 14 à 26. L'œuvre dans ce contexte est avant tout l'œuvre de faire preuve de miséricorde envers les pauvres.

Ainsi, quand il parle de la foi et des œuvres comme expression de la foi, comme il le fera, dans 2 : 14 à 26, en réalité, la chose qu'il a principalement à l'esprit dans ce contexte est l'œuvre de miséricorde, l'œuvre de miséricorde afin que on sera vraiment acquitté au jour du jugement sur la base de sa foi si c'est une vraie foi si c'est une foi qui s'exprime dans l'œuvre, et surtout l'œuvre de miséricorde, qui est inexorablement attachée au commandement d'amour, qui est au centre de la loi, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Maintenant, dans le segment suivant, nous allons aller de l'avant et noter comment il justifie cette exhortation concernant la partialité par cette grande déclaration théologique concernant la foi et les œuvres des versets 14 à 26.

C'est le Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. . Il s'agit de la session 21, Jacques 2 : 8-13.